

Roland Giguère

FAIRE
NAÎTRE





Bibliothèque Nationale du Québec

RES
CC
176
1428

BNQ



L 000 001 095

bare
bare
nare

Roland Giguère

Love

and

Roland Gray

Roland Giguère

F A I R E
N A I T R E

illustrations

Albert Dumouchel

montréal 1949

copyright by Roland Giguère - 1949



Roland Giguère

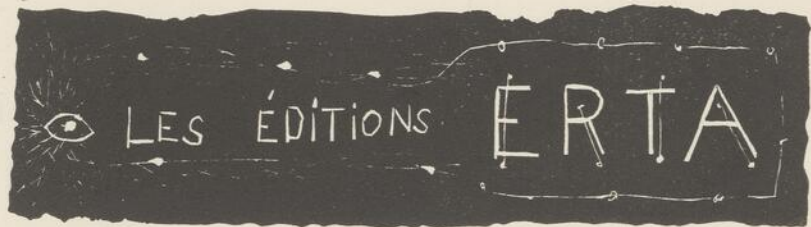
F A I R E
M A I T R E

RES

CC

176

1 de 2



copyright by Roland Giguère — 1949





INSTANTANÉ

entre deux pas contraires

la fumée dans mes yeux

me fit tourner la tête

et je plongeai jusqu'au coude

mon bras dans le soleil

même ceux qui n'avaient rien **VU**

SE mirent à mon service



LIBRARY
UNIVERSITY OF TORONTO

la nuit écarte les rideaux
une gazelle nue
nage dans cette mer molle
de la nuit

VU

longs cheveux noirs
caressant des ombres
filant des ombres
ouvrant des ombres

le beau vaisseau de chair
insaisissable
vaisseau de lumière
à mes fenêtres closes

disparaît

SI je m'éveille

le recul de ta bouche dans l'ombre basse
ta bouche de taille à mettre au monde le plus beau fruit
un pas d'aurore un seul sourire pour dissoudre
tous les nuages dans ton oeil de paille fine

TA

légère et touffue dans toute ta beauté
belle et connue dans toute ta légèreté

BOUCHE

la nouveauté pas nouvelle de mon corps transparent
te fait frémir de joie chaque soir
que l'amour amène à nos pieds
et l'épingle droite que tu me promis
pour le jour de ma fête l'anneau de ma tête
détermine les lits et délits obscurs
que nous n'avons pas commis
de crainte de troubler le repos de la fenêtre
endormie à nos côtés

EN

je n'ose parler plus que tes yeux
le rideau est si tendre entre le verre et l'eau
qui nous sert de père
la ceinture de ton sein me fait un bras
à briser les horizons sur mes genoux
et de ton regard tranchant je fais sauter les murs
et j'enfonce les espaces clos
que la haine a tressés autour de quelques-uns

COEUR

dire que je t'aime
en plein coeur d'été

L'HOMME DÉMESURÉ

Tout ce qu'il pensait, tout ce qu'il faisait, tout ce qu'il disait venait du fond incalculable de lui-même, et lorsqu'il partit avec tous ses animaux, personne ne s'en rendit compte.

Il traversa les campagnes, les villes, les forêts, les plaines, les montagnes, les déserts, sans regarder autour de lui. Sa soif lui perlait dans les cheveux jusqu'au bout des doigts qu'il tenait dans la mer pour se rafraîchir, mais la nuit s'accrocha à lui de toutes ses forces et il n'y put rien, même en la fixant de ses yeux ronds comme la terre. Il marchait sur nulle trace, nul sentier, nulle route. Rien ne pouvait le contenir. Son corps changeait avec les saisons; il était tour à tour de verdure et de neige, d'ombre et de lumière.

Il tourna en rond pendant des siècles, caressant de sa course la chevelure des oiseaux, toujours les mêmes. Un jour il tint un colloque avec l'étoile la plus proche à propos d'un introuvable infini.

Ils se parlèrent longtemps sans dire un mot car ils savaient parler, puis il repartit avec des yeux un peu plus grands; il écrivit le mot infini sur chaque feuille d'arbre, chaque goutte de rosée, et souffla au vent les feuilles et les gouttes de rosée. Alors il fit un grand feu dont les flammes lui servaient d'abri; il brûla tous ses animaux un à un, excepté un oiseau parce que, lui, pouvait regarder le ciel face à face sans rougir, et, dans sa nuit, l'homme se mit à tracer le périmètre du globe. À mi-chemin entre l'air et son corps, il vit un soleil venir à lui, un soleil dans un corps de femme, et une femme à sa taille, à son niveau. La rencontre eut lieu sur un pont de velours vert; ils se regardèrent longtemps, d'un regard doux et silencieux, puis ce fut une caresse interminable et la femme-soleil se fondit dans la chaleur de l'étreinte.

L'homme sentit des milliers de mouches à feu courir sur sa peau translucide.

C'était la fin de la patience.

D'un énorme coup de cœur, il trancha en deux le manteau de la nuit qui tomba à ses pieds.

C'était la fin de l'obscurité.

L'homme prit racine dans la terre. Alors il n'eut plus rien à dire, plus rien à dire, plus rien à faire que mourir.

le jeu pour enfant

un enfant en souliers de sommeil
imagine d'inlassables murmures
pour couvrir le monde de leurs ailes
il a étalé sa mémoire au grand air
sur un papier buvard
et ses jouets sont autant de mantes religieuses
qui prient pour une guérison prochaine

une poupée prend forme de foule
aux mains larges
réunie pour un baiser public
sous les ruines de tant d'espoir
tant de nuits passées à veiller une lampe
un couteau dans la hanche
comme une lettre ouverte
le sang en petites boules sur la table ronde
de notre attente

il a fait un grand lit sur l'herbe fraîche
un lit de jeunesse et d'éclats de rires
de fleurs et de rosée
d'arbres et de fruits
un lit grand comme la pointe de son coeur
pour se coucher dessus

ses rêves insectes démesurés
roulent dans chaque paume un peu de leur vol
la chaleur d'un instant suffisant
pour éveiller le ruisseau endormi
au fond de son eau

on ne lui a jamais rien dit

**pourtant il connaît par coeur les animaux
que l'homme cache sous le revers de ses pas**

on ne lui a jamais rien écrit

**pourtant il a laissé sa soif sécher sur le roc
pour mieux voir le soleil
descendre de son échelle bleu-ciel**

on ne lui a jamais rien appris

**pourtant il peut faire d'interminables discours
sur l'emploi des étoiles de mer
et le contenu d'un midi d'été**

**les agath~~es~~ sont polies
l'or ruisselle sur tous les fronts
la mort se dissout dans le plein air**

un feu allumé écrase le sable
de tout son poids

la force naissante

LA PORte close

le jour remue
le matin remue dans un reste de sommeil
le rêve NE REMUE PLUS

toutes ces flèches laissées sans arc
sans corde sans bras pour les lancer
TOUS CES soleils oubliés
TOUS CES paysages dans un seul parc
TOUS CES enfants abandonnés
le rire à l'intérieur de leurs cerceaux
TOUS CES flocons de neige trop près du feu
TOUT CE bon feu dans la rivière
TOUS CES colliers perdus ces colliers
que nous gardions toujours pour le lendemain
toute cette transparence cachée
dans l'ombre d'un minuscule roseau
toute cette eau claire dans la boue
TOUTE CETTE EAU CLAIRE ligotée à la terre
ET NOUS MOURONS DE SOIF

toutes ces choses IMMENSES
(nous étions si petits)
NE REMUEMENT PLUS

pêle-mêle

à la pointe des doigts

à la pointe des pieds

à la pointe du coeur

gisent des femmes nues
des mères des filles
que la nuit vêt et dévêt
à n'en plus finir

tellement que

les hommes fous
poursuivent leur ombre
les enfants cherchent leur mère
couchée à côté d'eux
dans la rue déserte
les chiens crient à tue-tête
et un vieillard compte les étoiles
de cette nuit sans étoiles

**quand reviendra le jour
tout rentrera dans l'ordre**

1

beau et chaud
chaleur d'un coeur d'hiver les yeux dans la neige
beau comme ta jambe de soie
beau comme tes dents dans la mer
beau comme la tête du pin la pureté du pain
beau et plus chaud autour de ton champ
que j'ai lavé lissé puis léché
de mes propres espérances

2

temps couvert avec pluie
sur l'étendue de mon angoisse
absorbée par toutes les pierres vides
avidés de distractions de jeunes filles
aux blouses pâles corsages épanouis

3

temps clair toute la journée
l'hirondelle ce matin a volé bas
sous mon regard vertical
jeté à la dérive de mes anciens jours
mes anciennes obscurités

beau et chaud

4

nuageux avec averses intermittentes
à tous les deux pas
à tous les deux mouvements d'une paupière
déposée sur un coussin palpitant
le ventre ouvert par ton repos

5

plus frais
que tous les chants sur ton front
tous les baisers que je t'ai donnés
à l'ombre d'une feuille grande comme ma main

6

temps doux toute la journée
douceur d'eau claire sur tes cheveux
le seul clin d'oeil d'un amour
lié aux bras bleus d'un jour d'été

7

beau et chaud
dans la plus vive des femmes cachée dans la forêt

mon drapeau flotte sur toutes les mers

L' envers du ciel

l'envers du ciel
c'est l'union de ton genou
à tous les paysages de satin

la clarté du jour
c'est l'union de ton épaule
à la nuit dévêtue

l'union d'une larme à la mer
le mirage de mon sommeil
sur les pétales immobiles
et si j'ai délié toutes ces îles
c'est pour mieux entendre
l'écho de ta présence
parmi tant de souvenirs

Roland Giguère

18 oct. 1948

E T nous avons fleuri

le jour où l'oiseau mit ses ailes en relief sur le ciel
le jour où tu naquis

le jour où chacun de nous désirait l'autre
comme on désire le soleil
comme on désire la pluie
et la douceur aux mains roses
sans bruit

U
n jour de clarté insondable
un rayon de lumière que nous faisons jouer
pour le seul plaisir de rire
pour l'unique désir de fleurir à chaque saison

et nous avons fleuri

et nous avons notre lit près du ciel
si près qu'il n'y a plus de ligne
entre le drap et sa blancheur
le lit le ciel
le drap du ciel fraîchement **ÉCLOS**

LA PERTE INDÉFINIE

Naturellement cela devait arriver durant la nuit.

Les flammes firent un bruit d'insectes et une femme immense s'enfuit, cachant un oiseau sous son sein. Elle était vêtue d'étoiles de mer calcinées, sa tête était d'un liquide jaune ayant les propriétés du phosphore. Elle courait lentement, et le balancement de ses hanches me rejetait de gauche à droite, ce qui m'empêchait de l'atteindre. Ma tête tira ainsi mon corps sur une distance de cinq milles dans l'espoir de rattraper mon objet volé. J'arrivai enfin à l'arbre de notre rendez-vous, mais la femme s'était envolée emportant l'oiseau avec elle. Je cherchai trois jours afin de retrouver une plume avec laquelle je me serais fabriqué un manteau; mes pieds creusèrent une tranchée autour de l'arbre, si bien qu'il en creva la nuit suivante. Personne n'y prit garde; un oiseau vaut bien un arbre, disaient-ils, et ils retournaient faire l'amour. Moi, je ne pus fermer l'oeil, ni même ouvrir la bouche; des armées de chaînes noires campaient dans le ciel, attendant ma capitulation. Je ne capitulai point, je l'avais juré sur ma table de travail. Les doigts me tombèrent, mes yeux se vidèrent; dans mon désarroi, j'oubliais un morceau de coeur à chaque pas. Les médecins n'y comprirent rien.

Plus tard, on me dit que j'en mourus; je n'eus pas de peine à le croire.

AU COURS des ¹ eaux

sur la plage fragile
l'homme aveuglé par la rougeur de son front
son passé minuscule
confond le sable avec son origine
et regarde le ciel entre deux eaux
l'homme debout sur sa présence insolite
parmi tant de réalités
parmi tant de femmes en robes de nuit
dans les éventails des bosquets
cherchant la raison de leur beauté

l'homme tout entier dans son miroir natal
son ombre

installée au coeur de sa mémoire

J'ai vu la bague d'aube
qu'il avait sculptée dans un nuage
pour lui
et celle qui devait l'imiter

j'ai vu ses anciens jeux
blêmes et moisis
ceux qu'il avait l'habitude de jouer la nuit
en silence
près d'un arbre qui renfermait dans son feuillage
un visage circulaire toujours le même

j'ai vu sa jeunesse couchée dans un étang
un prisme noir qui brillait à ses poignets
comme la lumière dans une forêt vierge

3

par petits bouquets fanés
il a laissé ses larmes germer des soleils
sur un mur fertile comme une femme
un coeur de femme comme un pommier
dans la largeur de ses yeux

il n'a jamais cru au prestige de l'attente
et pour éviter la défaite
il porte à son côté droit un oiseau
aux ailes déployées

nuite normale

la vie ouvre ses angles irisés
dans tous les coins du mur
immense silence
maîtrisé par la pointe d'une étoile

au ras de la nuque
a surgi un vol de lèvres rouges
le rouge de la toile
et le vent dans la voile
assassine les galets de la grève

il est temps de coucher les corps dans la mer
l'ombre se détend

le ciel déroule ses doigts
puis se referme de tout son long

les angles sont fermés



AU TOUR D'AMOUR

quelle différence y a-t-il
entre la feuille blanche et la feuille verte
la feuille de mon amour
et la feuille de ton amour
oubliée dans le tour de ma vie

tes doigts déchiraient des papillons noirs
que tu jetais autour de moi indifférent
les yeux perdus dans les tiens
qui me les renvoyaient toujours plus purs
toujours plus purs et toujours plus mûrs
que je ne l'avais rêvé un matin d'orage

C'était un beau jardin
le vent tournait autour des têtes

je croyais l'heure venue de décrocher la lune
pour la mettre sur ton front
en pleine lumière
et d'éclaircir tous les mystères
du vol décharné des oiseaux

pourquoi t'es-tu levée
pour avoir le ciel à tes épaules
ou pour mieux voir ta beauté
mon amour ma petite bête
et l'homme dans ta toile d'araignée

le soleil balançait nos corps
par le milieu
une boule de feu
avait notre coeur sur la main

deux coeurs en un seul
notre coeur
la sainte unité

L' étoile qui tourne dans ton oeil
notre étoile

Le jour sans lendemain
aujourd'hui sans demain
le fruit toujours fruit que nous mordons

notre vie

le mouton blanc cueilli sur le coin de ta lèvre
je l'ai enfermé dans ma cellule

notre amour

la course transparente de notre char
éveille les espaces
et nous ciselons le dos des nuages
de nos mains indivisibles

notre liberté

Un oiseau vole sur la fleur de ton corps
son nid est sur ton sein
ses ailes sont tes cheveux
plumes blondes d'or et d'argent

notre poème

Une étincelle partie de ta bouche
a formé un chant éternel

nous sommes en tête de la vie

NUDITÉ DE LA VÉRITÉ

à fleur de peau
à fleur de terre et à fleur de mer
l'homme avec une femme pour blason
marche à la conquête d'un monde nouveau

les yeux les mains
les échelles de mains et les chaînes d'yeux
l'oeil dans la main et la main sur la femme
rien n'osera affronter le front de la vérité nue

la nuit immense a capitulé le jour est libre
le vent apprivoisé souffle du bon côté
la montagne se couche et épouse la route

face ouverte aux nuages
l'homme quitte son point mort
pour prendre la vie à chair vive

la partie n'est pas perdue
la tête haute est le signe de l'homme vrai
et un homme s'est levé
avec une femme pour blason

MON COEUR AU GRAND AIR

mon coeur au grand air
exposé aux regards des aveugles
mon coeur comme une découpure rouge
entre les éclats de diamants noirs
de clair de lune taillé en pointe

ce soir entre tous
une femme à ma boutonnière
remue ses feuilles
pour chasser les mouches blanches
groupées en cercle
autour de ma solitude

ce soir entre tous
le dessin de son sein
au-dessus des roseaux roses
et des roses rouges
accentue la pâleur de la forêt

ce soir entre tous
j'ai enfin reconnu son ombre
à son allure de femme nue

accroupi sur le sable, le sable
chaud à tête renversée. je n'ai
jamais pu diviser mes forces pour
couper le fil du temps.

ces trois femmes-possibles.

la première qui dresse les seins au
moindre mouvement des feuilles,
elle n'a pas peur, c'est un jeu qu'elle
entretient. la deuxième me prend la
tête dans ses mains et je disparaiss
tout entier pour ne revenir qu'à la
pleine lune. la troisième est plus
discrète, plus légère aussi, elle se
laisse bercer entre deux eaux pour
conserver un détail qu'elle aime.
elle a plusieurs détails, un seul qu'elle
aime, quand elle est satisfaite, elle
dort, elle dort pour ne plus avoir à
rire, elle dort aussi pour moi
quelquefois.

en somme c'est peut-être la plus belle.

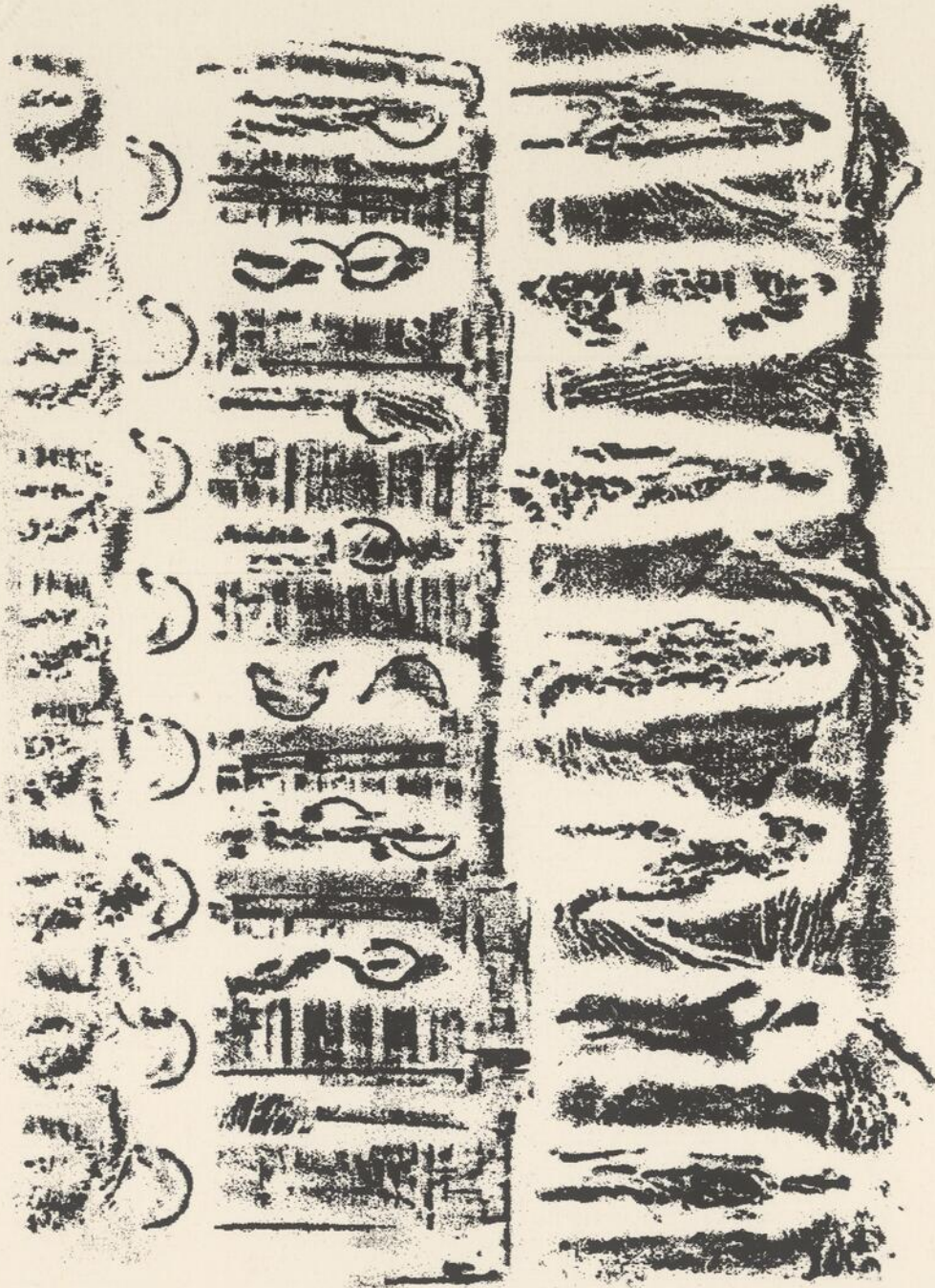
LES CLOCHES DU HAMEAU

je ne m'y suis jamais arrêté car je
crains les points noirs. les distractions
bleues qui ne manquent jamais de
montrer leur nudité.

à l'avenir

il me suffira de dire et de rire pour
entendre cette musique que j'ai
aperçue dans une vitrine rose.

tout me convient qui a déjà touché
aux trois cloches installées dans la
bouche de ces trois femmes-possibles.



LA PAROLE PROLONGÉE

1

un matin de feuilles mortes
la fête de toutes les actions inutiles
de mes enfants contrariés dans leurs habitudes
j'ai rêvé de parler longtemps devant un mur
parler jusqu'à ce qu'il reflète mon image
le miroir de mon silence
logé au centre d'une forêt claire
en longs reflets capitonnés de plumes

parler la bouche fermée
parler pour la victoire du vent sur nos corps
la fuite méconnaissable du temps entre nos doigts

2

je secoue ma langue dans un lac de braise
ma langue comme le lait sur la cendre mauve
et j'ai calculé ma force à la longueur de tes cils
repliés sur mon ennui

3

une femme solitaire cernée de mille feux
l'ardeur du brasier ardent
pour prendre appui sur un seul cri
jeté au flanc d'un amour
entretenu aux yeux de tous

je suis le premier venu de mes frères multiples

ELLE

SEULE

l'ovale de la nuit
a taillé un grand buste
dans la pierre de mes désirs
dans la mer de mes souvenirs
et ma vie contient tout
ce que tu m'as donné
ce que j'ai espéré
regardant ton contour charnel
une seule fois de trop
à la lueur de mes mains vaines

SI le ciel n'a pu venir
c'est que l'épée est fanée
et je porte ma couronne
à travers tous les désastres
du monde où j'évolue
où je t'ai cueillie indécise
dans les bras d'une statue
en forme de cœur

tu m'avais dit de veiller sur toi
comme un oiseau de **PROIE**

MESURE

I N T I M E

le jour de grande nuit

qui perça nos arcanes

devant la foule toute nue

porte-parole muet

circulant dans mes veines

et la paroi blanche

que l'aube a dressée

dans le creux de mon corps

mon corps à nous tous

tordu comme un fil de chair

devient le moule irréductible

de tous vos gestes

ceux qui n'ont jamais connu leur martyre

nous ne disions que des mots étranges qui faisaient
un bouquet dans le creux de nos mains
nous ne disions que ce qu'il fallait dire les volets fermés

à la fin tu te peuplais de pierres précieuses
de glaise tendre de gestes familiers
tu pétrissais mes cheveux pour t'en faire un oiseau
tu riais

je ne sais plus lequel de nous deux était toi ou moi

JE
TE
RE VOIS

les petits soirs rouges unis par notre présence
les soirs pâles et sans rides
au bord d'une fenêtre les yeux grands ouverts
et le coin de ciel blanc que tu cachais pour moi
dans ton aquarium

je revois l'altitude de tes seins fragiles
je revois les navires imperceptibles
sur le bout de tes doigts
je revois le ruisseau qui te servait de bracelet
pour entrer dans l'aube tenace
je revois les montagnes que tu ne franchissais
qu'avec une plante dans la bouche
je revois la flèche de ta hanche constamment pointée
vers un nuage en fleur
ton passage à niveau devant ma porte
ton corps d'acajou
ta robe éteinte

je te revois éparse dans tous mes poèmes

ENTRE AUTRES

la lune suspendue à mes cheveux
l'eau sur chacun de mes doigts
la femme que je ne verrai plus
les cercles que l'enfant traçait

et mille autres raisons
justifient ce que j'aime

ce volume a été entièrement composé à la main
et tiré sur presse à épreuves
édition originale limitée à 100 exemplaires
sur papier offset
numérotés par l'auteur de 1 à 100

exemplaire numéro 15

maquettes

Conrad Tremblay

formes et impressions

Gilles Robert

Roland Giguère

aviseur technique

Arthur Gladu

boîte-couverture

Jean Larivière



